



Parcours

Nord et Pas-de-Calais



Sommaire



Présentation générale p.4–5



Boulogne-sur-Mer p.6–9



Cambrai p.10–13



Lens-Liévin p.14–17



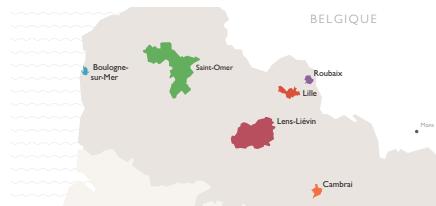
Lille p.18–21



Roubaix p.22–25



Saint-Omer p.26–29



Cartographie du réseau p.30



**Crédits photographiques
et glossaire** p.31

Édito

Le label Villes et Pays d'art et d'histoire, créé par le Ministère de la culture et de la communication en 1985, est décerné aux collectivités qui s'engagent en faveur d'une politique raisonnée de protection et de valorisation de leur patrimoine et de soutien à la qualité architecturale.

Le réseau des Villes et Pays labellisés dans le Nord et dans le Pas-de-Calais est à la fois représentatif de l'histoire du territoire et de l'évolution des politiques patrimoniales. Comme partout ailleurs, les villes historiques, au potentiel patrimonial fort et unanimement reconnu, ont été les premières à candidater. Ainsi, Boulogne-sur-Mer (62) obtient le label Ville d'art et d'histoire dès 1987 suivie par Cambrai (59) en 1992 et Saint-Omer (62) en 1997. Lille (59), agréée Ville d'art dès 1978, signe sa convention en 2004.

La reconnaissance du patrimoine industriel, plus récente, s'inscrit comme telle dans la photographie des nouvelles labellisations. C'est après une prise de conscience renforcée par des protections monuments historiques et l'établissement d'un document de gestion patrimoniale que Roubaix (59) est labellisée en 2001.

Le premier Pays d'art et d'histoire à obtenir le label en 2008, est la communauté d'agglomération de Lens - Liévin (62), au coeur du Bassin minier. Il illustre une nouvelle étape de la prise en compte d'éléments qui, il y a moins de vingt ans encore, avaient exclusivement une valeur économique et de production et qui sont aujourd'hui inscrits au Patrimoine mondial. Dernièrement, en 2013, la renégociation de la convention de Saint-Omer et son extension à un Pays sur deux intercommunalités, urbaine et rurale, soulignent l'intérêt que portent les collectivités à ce dispositif comme outil de développement pour leurs territoires.

Ce label national fête ses 30 ans en 2015. Cette brochure a été conçue par la Direction régionale des affaires culturelles à l'occasion de cet anniversaire. Réalisée avec le concours des animateurs de l'architecture et du patrimoine, elle met en lumière la richesse et la diversité du patrimoine architectural, urbain et paysager des territoires engagés dans ce dispositif mais aussi le foisonnement des dynamiques

d'actions mises en œuvre, en cohérence avec le projet politique local et au service du public le plus large.

Le réseau labellisé est, pour la Direction régionale des affaires culturelles, un moyen de coopération et de dialogue avec les collectivités et contribue ainsi au développement des grandes orientations de sa politique, tant en matière de gestion patrimoniale, urbaine et architecturale que d'éducation artistique et culturelle et de cohésion sociale. La vitalité de ce label ne se dément pas puisque de nouveaux projets sont en cours d'élaboration (Villes d'Arras et de Calais, Pays du Montreuillois dans le Pas-de-Calais; Ville de Tourcoing dans le Nord).

Ce guide est donc une invitation à la découverte et à l'exploration de territoires en constante évolution au sein d'un réseau dont les liens s'enrichiront prochainement à la faveur de la nouvelle organisation territoriale.

Marie-Christiane de La Conté

Directrice régionale des affaires culturelles
du Nord - Pas-de-Calais

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

RÉPARTITION SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS DES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE



Un réseau national, une mise en œuvre régionale

Créé en 1985, le label Villes et Pays d'art et d'histoire est décerné par le Ministère de la culture et de la communication aux collectivités qui s'engagent dans une politique de médiation et de valorisation de leurs patrimoines, de promotion de la qualité architecturale et paysagère et de soutien à la création en architecture.

Il qualifie des territoires, communes ou intercommunalités, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur cadre de vie par les habitants et soucieux d'agir dans un objectif de responsabilisation collective. La démarche intègre tous les éléments qui contribuent à l'identité d'un territoire,

riche de son passé et fort de son dynamisme. Les actions de médiation s'appuient sur la connaissance, contribuent à la préservation du patrimoine et intègrent la construction des projets urbanistiques et architecturaux d'aujourd'hui dans un esprit de continuité, impliquant activement l'ensemble des citoyens vis-à-vis de la société actuelle et future.

Des objectifs pluriels

Une convention signée avec l'état, pour une durée de dix ans, formalise les orientations d'actions qui sont ensuite déclinées en programmes d'actions annuels contractualisés avec la Direction régionale des affaires culturelles. Élaborée en étroite concertation avec l'ensemble des acteurs du territoire concerné, la convention peut aussi s'ouvrir au partenariat avec les collectivités territoriales (Conseils régionaux et départementaux). Basés sur l'exigence de qualité et le souci des publics, les engagements de la ou des collectivités signataires sont adaptés au territoire concerné et s'inscrivent dans une perspective de développement culturel, social et économique avec les objectifs suivants :

Valoriser l'architecture et le patrimoine :

- Améliorer la connaissance, diffuser et communiquer
- Présenter la Ville ou le Pays dans un centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine (CIAP)

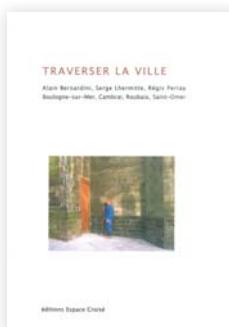
Développer une politique des publics :

- Sensibiliser les habitants et les professionnels à leur cadre de vie et à la qualité architecturale, urbaine et paysagère
- Initier le public jeune à l'architecture, au patrimoine, à l'urbanisme et au paysage
- accueillir le public touristique et garantir une offre de visite de qualité

Un service de valorisation de l'architecture et du patrimoine

La mise en œuvre de la convention exige d'avoir recours à un personnel qualifié agréé par le Ministère de la culture et de la communication. Une équipe est constituée autour de l'animateur de l'architecture et du patrimoine, porteur du projet global et des guides conférenciers professionnels, relais de la mise en tourisme.

Au sein de cette équipe, le service des publics permet de développer la médiation en direction des jeunes et plus largement auprès des habitants. Sensibiliser l'ensemble des populations résidentes à leur patrimoine, porter un nouveau regard sur leur environnement, constitue un axe majeur d'intervention des Villes et Pays d'art et d'histoire. L'animateur et son équipe sont les acteurs d'une offre diversifiée et de qualité en matière de visites guidées, d'itinéraires de découverte et d'actions pour montrer la Ville ou le Pays autrement et favoriser l'apprentissage de la citoyenneté. Fortes de nombreux partenariats tant institutionnels qu'avec les équipements du territoire, les dynamiques ainsi créées contribuent à l'ambition d'une éducation artistique et culturelle pour tous, tout au long de la vie.



Projet de résidence artistique sur quatre villes labellisées

L'animateur de l'architecture et du patrimoine, porteur de projets

Garant du label et responsable de la mise œuvre de l'ensemble des orientations de la convention, l'animateur de l'architecture et du patrimoine est le personnage clé du dispositif labellisé.

Au niveau local, il est le référent sur les questions patrimoniales et le développeur des projets avec ses partenaires. Sa fonction de coordinateur et de médiateur est au centre de compétences et d'univers multiples et variés

Il contribue notamment, auprès des acteurs touristiques, à la définition des thèmes de visites et des parcours de découverte. Il est en capacité de proposer des outils de communication sur le territoire et est chargé de former des guides conférenciers qualifiés.

Il développe la recherche scientifique sur le patrimoine en lien avec les universités et participe, de par sa connaissance du territoire, à la réflexion globale sur les aménagements et le paysage urbain. Il est recruté sur concours, organisé conjointement par la Drac et la collectivité.

Le réseau national

Aujourd'hui 116 Villes et 68 Pays constituent le réseau national qui fête en 2015 ses 30 années d'expériences et de savoir-faire.



Le rôle de la Drac

Les Villes et Pays d'art et d'histoire sont suivis et accompagnés techniquement par la Drac qui assure la mise en œuvre de la politique du réseau sur le plan régional, veille à la pertinence du projet de chaque territoire labellisé et à sa cohérence au regard des priorités culturelles en région. Elle anime le réseau en proposant des rencontres ou des actions fédérant les animateurs et favorisant des approches pluridisciplinaires.

La Drac apporte son soutien financier les cinq premières années de convention. Elle est l'interlocuteur privilégié des Villes et Pays candidats, pour l'instruction de leurs dossiers.

Structures souples, multi partenariales, ouvertes sur l'économie touristique comme sur le développement culturel, conjuguant initiative locale, politique territoriale ou nationale, les Villes et Pays d'art et d'histoire constituent un moyen d'action patrimoniale en profondeur, au plus près des enjeux de citoyenneté et de développement durable.



Boulogne-sur-Mer

Ville d'art et d'histoire depuis 1986

12 édifices protégés
monuments historiques

8,42 km²

44 862
habitants

Convention en renouvellement

3 édifices labellisés
patrimoine du XX^e siècle

Beffroi, élément du Bien en série
« Beffrois de Belgique et de France »
inscrit sur la **Liste du patrimoine
mondial** de l'UNESCO en 2005

| **site classé**

| label **musée de France**

ZPPAUP* depuis 2005

*« Je lui disais toujours que
je l'emmènerais à Boulogne,
prendre des bains de mer. »*

F. Dostoïevski, La Douce, 1876

Au sein de la boutonnière du Boulonnais, entre les falaises et les plages de la Côte d'Opale, la ville de Boulogne-sur-Mer est établie dans un site au relief accentué, en forme de vaste amphithéâtre ouvert sur la Manche et le détroit du Pas-de-Calais.

Un port romain

Sa situation à l'embouchure d'un petit fleuve côtier, la Liane, lui confère tous les atouts d'un port naturel et explique son occupation précoce par les armées romaines désireuses de conquérir la (Grande) Bretagne voisine, distante d'une quarantaine de kilomètres. Jules César relate dans la Guerre des Gaules sa tentative (infructueuse) d'invasion de l'actuelle Angleterre depuis le Portus Itius en 55 avant J.C. Si les textes ne permettent pas de localiser précisément le lieu d'embarquement, Boulogne, connue sous le nom de Bononia ou Gesoriacum, affirme peu après son statut de principale ville portuaire du nord de la Gaule. Avec la conquête de l'île par l'empereur Claude, en 43 de notre ère, et la création d'une flotte militaire permanente, la Classis Britannica, Boulogne devient, pour cinq siècles, le port officiel à destination de la Bretagne assurant le contrôle militaire et commercial du détroit du Pas-de-Calais. Le castrum romain, établi sur le promontoire dominant l'estuaire, est à l'origine de la haute ville fortifiée qui en conserve encore aujourd'hui la forme générale en quadrillage régulier, tandis qu'en contre-bas se développent les installations portuaires, structurant ainsi l'espace urbain en deux grands pôles.



Les «buildings» de la reconstruction



Le château comtal

Au carrefour de la France, de la Flandre et de l'Angleterre

Passé l'an mil, les comtes de Boulogne deviennent de puissants seigneurs qui jouent des rôles de premier plan. Eustache II est l'allié de Guillaume le Conquérant à Hastings, et le père de Godefroy de Bouillon, chef de la première croisade. La défaite de Renaud de Dammartin en 1214 à Bouvines se solde par le transfert du comté à Philippe Hurepel, fils de Philippe Auguste, qui entreprend la construction d'un nouveau château et restaure l'enceinte urbaine sur les fondations antiques. Ce début du XIII^e siècle marque aussi l'essor de la commune bientôt symbolisée par son beffroi, dont la tour est la récupération probable d'un ancien donjon seigneurial.

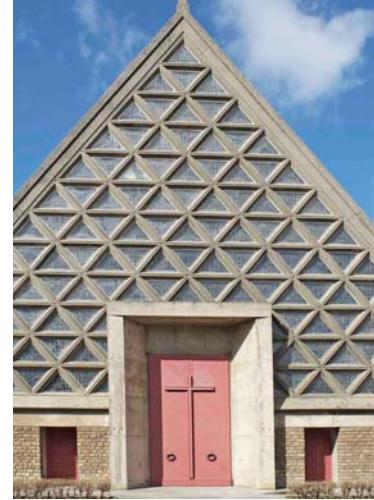
Définitivement rattachée à la couronne par Louis XI en 1478, Boulogne occupe au XVI^e siècle une position frontalière très convoitée. Au cœur d'une petite bande territoriale cernée par les Anglais au nord et les Espagnols à l'ouest, elle est finalement conquise en 1544 par Henri VIII d'Angleterre, puis rachetée 6 ans plus tard par Henri II. Le recul des frontières, entériné par le Traité des Pyrénées en 1659, la prive de son importance stratégique et a pour conséquence le démantèlement partiel des remparts. Le XVIII^e siècle pose lentement les bases d'une nouvelle croissance fondée sur l'essor d'une économie maritime qui ne s'exprime véritablement qu'au siècle suivant.



Le beffroi



La crypte de la basilique Notre-Dame



L'église Saint-Vincent-de-Paul

L'âge d'or

Le Camp de Boulogne (1803-1805) qui est au centre du dispositif militaire mis en place par Bonaparte pour envahir l'Angleterre, ouvre un XIX^e siècle florissant. En une centaine d'années, la population quintuple, la ville connaît un essor urbain, économique et culturel sans précédent. Premier port de pêche, port de voyageurs vers l'Angleterre, elle s'affirme aussi dès 1825 comme l'une des premières stations balnéaires et touristiques françaises grâce à la vogue des bains de mer. La croissance urbaine se traduit par l'émergence de nouveaux quartiers en marge des deux noyaux urbains primitifs, dont l'un matérialise la conquête de la rive gauche où se développe le port moderne. Bien qu'à l'écart des champs de bataille, Boulogne, base navale de l'armée anglaise et vaste centre hospitalier, recouvre pendant la Première Guerre mondiale un rôle militaire de premier plan. La Seconde Guerre est plus destructrice. Lourdemment sinistrée, la ville

bénéficie d'un plan de reconstruction dirigé par l'architecte et urbaniste Pierre Vivien, particulièrement exemplaire des principes énoncés par la Charte d'Athènes.

La rive gauche, reconvertie en quartier exclusivement portuaire et industriel, le transfert de la gare sur la rive droite, la déviation de la Liane, l'urbanisation des secteurs périphériques, la mise en place de grandes voies de circulation et l'adoption d'une architecture moderne renouvellent profondément le paysage urbain. La Seconde Guerre mondiale conforte aussi Boulogne dans la filière halieutique; premier port de pêche français, elle est aujourd'hui leader européen pour la transformation des produits de la mer. Parallèlement, le tourisme, fondé sur le patrimoine maritime et architectural, demeure un levier important de développement économique et d'attractivité du territoire.



Le palais de justice

Documenter l'architecture et le patrimoine

Les actions liées au label participent activement au développement de la connaissance et à la documentation de l'architecture et du patrimoine. Le travail d'études permet d'éclairer des pans majeurs de l'histoire urbaine longtemps délaissés : le balnéaire, l'architecture du XIX^e siècle, la reconstruction des années 1950, le logement social...

Par ses formes multiples, l'écrit constitue un support privilégié pour la diffusion de ce savoir auprès d'un large public, dont témoigne une politique dynamique de publications, soucieuse de diversifier ses productions. Régulièrement enrichie, la série des Laissez-vous conter réunit 17 titres, pour plusieurs bilingues, et de nombreuses rééditions. Parallèlement, des guides de visites, dont Le guide des Éditions du patrimoine, des catalogues d'expositions et des articles publiés dans les différentes revues locales ou régionales, spécialisées ou non, permettent soit d'approfondir un sujet auprès d'un public ciblé, soit de sensibiliser le plus grand nombre.

Plus récemment, le numérique ajoute à la panoplie des supports d'information des possibilités nouvelles. À l'occasion de la réouverture de la crypte restaurée de la basilique Notre-Dame, la mise en place d'un visioguide portant sur 60 points d'intérêt en parcours libre, adulte et jeune public, constitue une première expérience dans un registre destiné à s'étendre progressivement à l'ensemble du patrimoine de la ville labellisée.



Publications

« Laissez-vous conter » :

- Boulogne-sur-Mer
- Le château et les fortifications
- La basilique Notre-Dame
- Le beffroi et l'hôtel de ville
- L'église Saint-Nicolas
- Le théâtre Monsigny
- La Grande Rue
- La reconstruction

Autre publications :

- Boulogne-sur-Mer, le Guide, Éditions du patrimoine
- Les monuments de Boulogne-sur-Mer, guide historique et architectural des monuments
- (re)Construire Boulogne-sur-Mer au XX^e siècle. L'architecture et l'urbanisme d'une ville 1900-2000
- ABCD'aire d'une modernité. Les quatre buildings de Pierre Vivien à Boulogne-sur-Mer
- La crypte de la basilique Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer. Un monument, des collections



Infos

Service Ville d'art et d'histoire

Villa Huguët
115 boulevard Eurvin
62 200 Boulogne-sur-Mer
03 91 90 02 95
03 91 90 02 96
patrimoine@ville-boulogne-sur-mer.fr
www.ville-boulogne-sur-mer.fr
www.crypte.ville-boulogne-sur-mer.fr

Office du tourisme de Boulogne-sur-Mer

Parvis de Nausicaä
BP 187
62 203 Boulogne-sur-Mer
www.tourisme-boulognesurmer.com



Cambrai

Ville d'art et d'histoire depuis 1992

30 édifices protégés
monuments historiques

18,12 km²

1 édifice labellisé
patrimoine du XX^e siècle

33 529
habitants

Beffroi, élément du Bien en série
« Beffrois de Belgique et de France »
inscrit sur la **Liste du patrimoine
mondial** de l'UNESCO en 2005

Convention renouvelée en 2015

2 labels **musée de France**

« D'antiques et étroites rues serpentent autour de la mairie monumentale, autour des portes de ville rongées par le temps et de nombreuses églises. [...] La guerre arracha brutalement la paisible cité à son sommeil de belle au bois dormant et en fit le foyer de formidables batailles. »

Ernst Jünger, Orages d'acier, 1920

Cambrai est une ville moyenne, placée au carrefour des axes autoroutiers Paris-Bruxelles et Calais-Reims et riche d'un patrimoine qui témoigne de son importance historique et culturelle.

Cambrai, cité épiscopale et ville-forte

Cambrai, ancien castrum situé en bordure de l'Escaut, devient au VI^e siècle siège épiscopal. Centre religieux de premier ordre, le diocèse de Cambrai s'étend au Moyen-Âge sur la rive droite de l'Escaut, de Namur à Anvers. Le cours du fleuve, utilisé comme frontière naturelle dans le partage de Verdun en 843, place Cambrai en terre d'Empire face au royaume de France. La cité, dirigée par un comte évêque, est une ville frontière convoitée, protégée par des fortifications dès le XI^e siècle. La production de laine, de drap et de lin assurent la renommée de la ville, de nombreux intellectuels, tels l'architecte Villard de Honnecourt ou l'évêque Pierre d'Ailly y laissent leurs marques. La chartre communale garantissant des libertés aux bourgeois est définitivement adoptée en 1227. La cathédrale gothique de la cité est « *la merveille des Pays-Bas* ».

En 1545, Charles Quint intègre Cambrai dans son orbite espagnole; sur le Mont-des-Bœufs, sa citadelle remplace l'église Saint-Géry. L'appartenance de Cambrai à la Monarchie hispanique se voit remise en cause par la reprise du conflit avec la France dès 1635. La ville est définitivement rattachée au royaume de France en 1678 par le traité de la Paix de Nimègue.

Cambrai est alors une métropole religieuse comprenant une douzaine de paroisses et de nombreuses abbayes. La Révolution met fin à la puissance du clergé tandis qu'en 1790, la première municipalité prend ses fonctions.



Cathédrale Notre-Dame de Grâce



Place du 9 octobre, années 1920

Cambrai contemporain

L'époque contemporaine permet le développement de l'industrie textile et agroalimentaire, qui s'accompagne d'efforts constants pour améliorer la desserte de la ville. Sous Napoléon, le canal de Saint-Quentin permet de relier la ville au bassin parisien; la gare de chemin de fer est inaugurée en 1858.

Cambrai est occupée du 26 août 1914 au 8 octobre 1918. Le front se situe à une quinzaine de kilomètres devant la cité, qui devient une ville d'arrière-front. Le régime d'occupation durcit au fil des années de guerre et se termine de manière dramatique par l'évacuation des 23 000 cambrésiens début septembre 1918.

Après quatre années de bombardements récurrents et la dévastation totale du centre-ville opérée par les Allemands lors de leur retraite, l'état de Cambrai justifie pleinement le qualificatif de ville martyre qui lui vaut l'obtention de la Légion d'Honneur en 1919. La reconstruction est confiée à l'architecte Pierre Leprince-Ringuet, qui envisage une ville remodelée, rationalisant le tracé ancien tout en s'en inspirant. La Grand Place et les axes majeurs sont redessinés, certaines voies et places nouvelles sont créées. Les références au passé régional conjuguées à la rigueur moderne des lignes valent à Cambrai d'être considérée comme l'une des villes dont la reconstruction est la plus réussie. Les destructions de la Deuxième Guerre mondiale affectent peu ce plan d'urbanisme, car seuls les quartiers périphériques sont touchés.



Kiosque du jardin public, XIX^e siècle



Rue Vaucellette

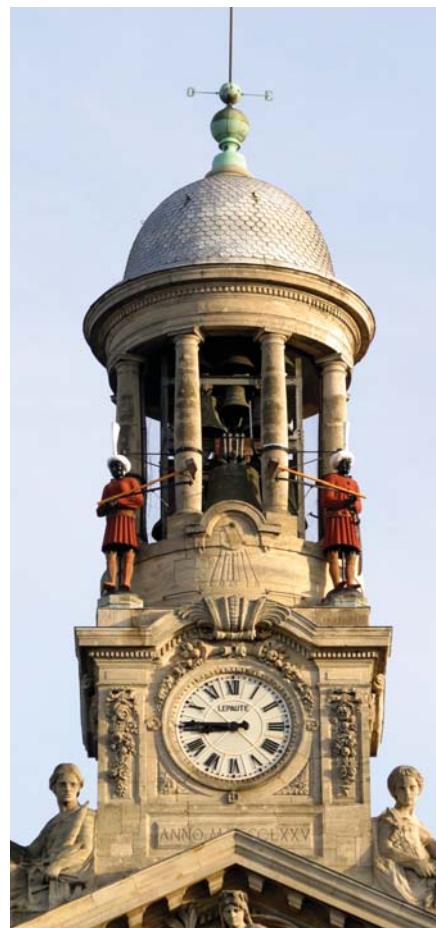
Au fil des rues...

Le centre de la ville s'organise autour de son hôtel de ville. Sa façade à l'imposante colonnade classique s'adoucit par la présence de son campanile où veillent deux héros légendaires transformés en jaquemarts: « Martin et Martine ».

Pierre Leprince-Ringuet a su valoriser cet édifice par le dégagement de sa place d'où rayonnent rues et avenues. Elles ouvrent de belles perspectives sur les monuments, comme celles donnant sur la porte de Paris ou sur le beffroi.

Sur la place Jean Moulin, l'actuel théâtre évoque le passage de l'histoire: ancien hôpital fondé au XI^e siècle, agrandi au XVIII^e siècle, transformé au XIX^e siècle en salle de concerts et en partie reconstruit dans le style Art déco des années 1920, il est restauré en 2003.

Plus loin, rue de l'épée, le musée des Beaux-arts est installé dans un hôtel particulier du XVIII^e siècle, entre cour et jardin, rénové et agrandi en 1994. Les collections du musée sont valorisées dans des ambiances colorées et des mises en scène résolument actuelles. Enfin, Cambrai possède un patrimoine religieux exceptionnel. La cathédrale actuelle, de style classique, est l'ancienne abbatale du Saint-Sépulcre, fondée au XI^e siècle et reconstruite en 1696. En face, la chapelle des Jésuites, achevée en 1694, contraste par la richesse baroque de sa façade. À la croisée des XVII^e et XVIII^e siècles, l'église Saint-Géry abrite de nombreux chefs-d'œuvre, dont la *Mise au tombeau* de Rubens (1616) et le jubé de Jaspar Marsy (1635) aujourd'hui transformé en tribune d'orgues.



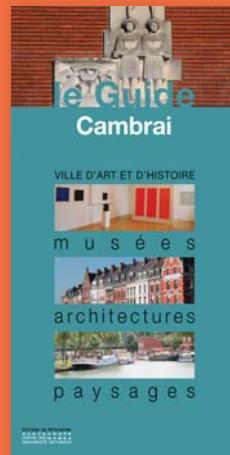
Jacquemarts Martin et Martine, XVI^e siècle, hôtel de ville



Mise au tombeau, Rubens, 1616, église Saint-Géry

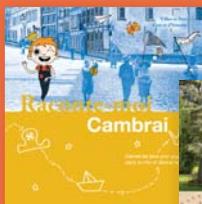


Détail du jubé, XVII^e siècle, église Saint-Géry



Notre action : encourager un projet global d'éducation artistique et culturelle

Le jeune public est un enjeu prioritaire de la convention. La communauté d'agglomération, en partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles et le Rectorat d'académie, s'engage dans la voie d'un Contrat Local d'Education Artistique à partir de 2015. À travers ce dispositif reposant sur des résidences longues d'artistes, le service Ville d'art et d'histoire proposera pour tous les Cambrésiens, la rencontre approfondie et inédite avec des artistes afin de travailler sur une éducation sensible au patrimoine et au territoire, de développer une approche citoyenne et pluridisciplinaire autour de l'architecture, de l'histoire, du cadre de vie et d'éveiller un nouveau regard sur la ville.



Publications

· Cambrai, le Guide, Éditions du patrimoine

« Voix de quartiers » :

· Saint-Roch : témoignages de l'évolution du quartier

« Laissez-vous conter » :

- Au fil de la ville
- Le jardin public
- Les souterrains

« Raconte-moi » :

· Cambrai : Carnet de jeux pour voyager dans la ville et dans le temps

Infos

Service Ville d'art et d'histoire de la Ville de Cambrai

39 rue Saint-Georges
59 400 Cambrai
03 27 82 93 88
vah@mairie-cambrai.fr
www.villedecambrai.com
www.tourisme-cambrai.fr

Office du tourisme du Cambrésis

48 rue Noyon,
59 400, Cambrai
03 27 78 36 15
www.tourisme-cambrai.fr



Lens-Liévin

Pays d'art et d'histoire depuis 2008

240 km²

35 édifices
monuments historiques

244 561
habitants

Communauté d'agglomération
de Lens-Liévin

Avenant à la convention en 2015

104 des 353 éléments du Bassin
minier Nord - Pas-de-Calais inscrit sur
la **Liste du patrimoine mondial**
de l'UNESCO en 2012

label **musée de France**

*« Ici, la verdure des campagnes
pénètre jusqu'aux abords de
la ville minière, et les champs
aux couleurs changeantes
s'étendent au pied même des noirs
terrils aux formes pyramidales. »*

Jacqueline Beaujeu-Garnier



Les terrils de Loos-en-Gohelle depuis Liévin



Le mémorial international de Notre-Dame de Lorette

Entre Arras au sud et la métropole lilloise au nord, l'Agglomération de Lens-Liévin s'inscrit pour l'essentiel dans la plaine de la Gohelle. Sa partie sud correspond au secteur des collines de l'Artois.

De nombreuses découvertes archéologiques attestent d'une occupation humaine ancienne et continue du territoire qui reste essentiellement rural jusqu'à la période moderne.

Un urbanisme minier

À partir du milieu du XIX^e siècle, l'exploitation charbonnière façonne de nouveaux paysages. De nombreux sites d'extraction du charbon sont créés et des cités minières sont édifiées à proximité des fosses afin de loger les mineurs et leurs familles qui viennent s'installer en masse dans la région. Le système minier (carreau de fosse - terril - cité minière) crée de nouvelles entités urbaines sans véritables liens avec les villages préexistants. Le bourg de Lens et les villages alentours laissent place à de véritables villes minières.



Statue gallo-romaine de Mercure mise au jour à Vimy

La Grande Guerre et la Reconstruction

Dès 1914, la ligne de front se fixe sur le territoire, notamment au niveau des promontoires stratégiques de Vimy et de Notre-Dame-de-Lorette. Les conséquences sont dramatiques : les terres agricoles sont inutilisables, les villes de Lens et de Liévin totalement rasées, de même que la plupart des fosses et des cités minières.

La reconstruction qui s'opère dans les années 1920 est l'occasion de moderniser les villes grâce aux outils de planification urbaine alors mis en œuvre. Les villages détruits n'échappent pas à ces transformations et constituent un véritable laboratoire d'expériences pour les architectes et les artistes. Cette période voit l'émergence de nouvelles influences stylistiques comme l'Art déco. Un important patrimoine lié à la mémoire de guerre est constitué dont de nombreux monuments commémoratifs et nécropoles.



Vitrail Art déco de F. Chigot dans l'église de Souchez

Un territoire en mutation

Dans les années 1980, l'arrêt de l'activité minière ouvre une période de profonde crise économique et sociale qui s'accompagne d'un véritable traumatisme. La quasi-totalité des sites de production et de nombreux logements miniers sont détruits dans une ambiance de résignation qui pousse à faire « table rase » de cette histoire et de cet héritage. La gestion de l'après-mine constitue un défi majeur pour le territoire. Depuis le début des années 1990 émergent de grands projets qui s'appuient sur le patrimoine local. L'ancienne fosse 11/19 à Loos-en-Gohelle, sauvée de la destruction, accueille aujourd'hui la Scène Nationale Culture Commune ainsi qu'un pôle de référence du développement durable et fait partie, depuis le 30 juin 2012, du Bien Bassin minier Nord - Pas-de-Calais Patrimoine mondial de l'UNESCO. Édifié sur une ancienne friche minière au cœur de Lens, le Louvre-Lens symbolise le renouveau du territoire. Les architectes de l'agence japonaise SANAA ont composé un véritable musée-parc qui s'inscrit de manière harmonieuse et subtile dans son environnement paysager et patrimonial.



Cimetière britannique à Ablain-Saint-Nazaire

Il constitue également un levier de développement économique et touristique et le cœur d'un projet d'aménagement urbain dans le cadre d'Euralens, association créée par les collectivités et les acteurs économiques pour développer une nouvelle attractivité et prolonger le rayonnement lié au musée. Le territoire s'attache également à valoriser l'héritage de la Première Guerre mondiale. À Ablain-Saint-Nazaire, face à la nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette, un monument international créé à l'initiative du Conseil régional du Nord - Pas-de-Calais réunit 580 000 noms sans distinction de nationalité, amis et ennemis d'hier mêlés. Inaugurée le 11 novembre 2014, l'ellipse conçue par l'architecte Philippe Prost est à la fois puissante et respectueuse du contexte paysager. À Souchez, au pied de la colline Notre-Dame-de-Lorette l'équipement Lens'14-18 – Centre d'Histoire Guerre et Paix réalisé à l'initiative de la Communauté d'agglomération par l'architecte Pierre-Louis Faloci présente l'histoire de la Grande Guerre sur le sol du Nord - Pas-de-Calais à l'aide des techniques muséographiques contemporaines.



Cité 12 à Lens

Un patrimoine universel et exceptionnel

L'inscription du bassin minier sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO implique une démarche d'excellence en matière de protection et de valorisation du patrimoine. Elle constitue également un atout majeur pour conforter un changement de regard sur le territoire tant auprès des touristes que de la population locale.

Le Pays d'art et d'histoire prend part à cette dynamique en mettant les habitants au cœur de son action. Des propositions variées telles que des ateliers, des résidences d'artistes, des visites contées sont mises en place auprès des adultes et du jeune public pour leur permettre de disposer des clefs de lecture nécessaires à l'appréhension de leur cadre de vie et de ses transformations. Avec l'ouverture du Louvre-Lens et les commémorations de la Grande Guerre, le territoire attire désormais des visiteurs du monde entier. Le Pays d'art et d'histoire accompagne les acteurs dans cette démarche de mise en tourisme au travers d'une programmation de visites-guidées à destination des individuels et des groupes, d'éditions traduites en langues étrangères, de signalétiques d'interprétation sur les points d'intérêt du territoire ou en développant des outils numériques innovants.



Le Louvre-Lens dans son environnement



Publications

« Laissez-vous conter » :

- Les cœurs ruraux
- La Base 11/19
- Saint-Amé
- Lens, architectures du centre-ville
- La nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette
- Les grands bureaux

Raconte-moi :

- La Base 11/19

Ablain-Saint-Nazaire · Acheville · Aix-Noulette · Angres · Annay-sous-Lens · Avion · Bénifontaine · Billy-Montigny · Bouvigny-Boyeffles · Bully-les-Mines · Carency · Éleu-dit-Leauwette · Estevelles · Fouquières-lez-Lens · Givenchy-en-Gohelle · Gouy-Servins · Grenay · Harnes · Hulluch · Lens · Liévin · Loison-sous-Lens · Loos-en-Gohelle · Mazingarbe · Méricourt · Meurchin · Noyelles-sous-Lens · Pont-à-Vendin · Sains-en-Gohelle · Sallaumines · Servins · Souchez · Vendin-le-Vieil · Villers-au-Bois · Vimy · Wingles

Les 36 communes du Pays d'art et d'histoire

Infos

Pays d'art et d'histoire de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin

Maison syndicale des mineurs

32 rue Casimir Beugnet 62 300 LENS

03 21 790 790

paysdartetdhistoire@agglo-lenslievin.fr

Office de Tourisme et du Patrimoine de Lens-Liévin

58 rue de la gare 62 300 LENS

03 21 67 66 66

info@tourisme-lenslievin.fr

www.tourisme-lenslievin.fr



Lille

Ville d'art et d'histoire depuis 2004

189 édifices protégés
monuments historiques

22,18 km²

3 bâtiments labellisés
patrimoine du XX^e siècle

230 566
habitants

Beffroi de l'hôtel de ville, élément du Bien en série « Beffrois de Belgique et de France » inscrit sur la **Liste du patrimoine mondial** de l'UNESCO en 2005

« La voilà donc libérée, la chère, la vieille ville de Lille [...] sans avoir jamais rien perdu de sa fierté et de sa dignité, sans avoir jamais failli à l'espérance. »

Charles de Gaulle, le 30 septembre 1944

Convention en renouvellement

3 labels **musée de France**

Secteur sauvegardé en 1965, en révision



La GrandPlace de Lille

Située dans une vallée au relief peu marqué, Lille se développe grâce au commerce fluvial avec les villes flamandes. Associée aux communes de Lomme et d'Hellemmes, la ville est aujourd'hui constituée de dix quartiers aux particularismes marqués, témoignant de l'évolution urbaine et architecturale de la cité mais également de son histoire économique.

L'eau et Lille

Lille naît et se développe au creux d'une boucle dessinée par la Deûle et par ses nombreux bras, au sein d'un territoire humide. Une rupture de pente importante entre la Haute et la Basse-Deûle favorise rapidement l'installation d'un port et d'un castrum aux abords de l'avenue du Peuple Belge. L'axe routier méridien encourage une croissance de la ville selon une trame médiévale s'étirant dans le sens sud nord et l'apparition d'un marché à l'entrée de la rue Grande Chaussée. La canalisation de la Deûle engagée dès le XIII^e siècle, stimule alors le développement économique de la cité médiévale tout en lui assurant une certaine sécurité. Largement entamée en 1753 par le creusement du canal de la Moyenne-Deûle, la rupture entre la rivière et la ville se confirme en 1974 par l'ouverture du canal à grand gabarit. Les traces de l'ancienne présence de l'eau, toujours perceptibles au sein de la ville actuelle, permettent de comprendre la lente émergence de Lille autour de sa rivière.

Un territoire âprement disputé

Lille s'inscrit dès le XI^e siècle dans l'histoire du très important comté de Flandre jusqu'au rattachement de la ville au Duché de Bourgogne. Relevant par la suite de la maison des Habsbourg, la ville intègre de droit les Pays-Bas Espagnols qui en disposent jusqu'à la mort de Philippe IV d'Espagne en 1665. L'augmentation régulière des limites fortifiées et l'édification de monuments remarquables tels le Palais Rihour en 1452 et la Vieille Bourse en 1653 par Julien Destrez témoignent de l'intérêt croissant des princes pour la cité flamande. Le rattachement de Lille au royaume de France en 1667 est l'occasion de travaux d'urbanisme d'envergure.

La construction de la Citadelle par Vauban et la création d'un vaste et riche quartier au nord de la cité renouvellent la structure urbaine de Lille tout en protégeant cette dernière des effets néfastes de l'entassement urbain jusqu'à la révolution industrielle. Habitants d'une ville portuaire essentiellement négociante, les Lillois s'adaptent aux changements incessants de gouvernances sans trop de résistance. Des emprunts artistiques variés enrichissent constamment la parure architecturale de la ville, dans le respect de ses particularismes, jusqu'à la Première Guerre mondiale qui marque le dernier siège subi par Lille.



L'hôtel de Ville de Lille



La place aux oignons



Euratechnologies

Le développement industriel

Centre d'exportation majeur de draps de haute valeur, la ville est présente au sein des grands marchés ibériques, anglais et italiens dès le XIII^e siècle. La manufacture textile croît considérablement au cours du XV^e siècle grâce à l'amplification du travail de la laine et se diversifie encore au XVIII^e siècle. L'implantation de vastes complexes usiniers et de courées insalubres génère un développement urbain désordonné de la ville et de ses faubourgs immédiats. L'agrandissement conséquent de la ville en 1858 résout pour quelque temps la densification de la cité en apposant à la ville ancienne un urbanisme haussmannien régulant sa croissance et dont les quartiers de Lille, anciens villages suburbains, sont de précieux témoins. Le percement de larges artères destinées à recevoir de vastes hôtels particuliers aux décors somptueux et inédits est le reflet de l'éclatante richesse commerciale et industrielle de la ville comme en témoigne l'emblématique beffroi de la Nouvelle Bourse de Commerce et d'Industrie édifiée au début du XX^e siècle. À la veille de la Première Guerre mondiale, Lille demeure cependant essentiellement composée d'usines, d'ateliers et de logements peu salubres. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, l'action municipale amorce un tournant décisif en encourageant le

développement des services du tertiaire et l'émergence de nouvelles formes urbaines, qui ambitionnent le désenclavement des quartiers et participent au changement d'échelle de la ville.

Les transformations urbaines

Suite à la grande récession des années 1970 et à la disparition du secteur industriel du textile, la ville entreprend d'exploiter d'autres atouts générateurs de développement. Elle saisit la double opportunité du passage du TGV et de la liaison transmanche fixe pour lancer l'opération Euralille dès 1987. Conçu sur une large zone libérée par les remparts, à proximité du cœur urbain ancien, le projet renouvelle l'image de la ville par l'audace des propositions urbaines et architecturales. Des exigences relatives à la haute qualité environnementale caractérisent par la suite les opérations du « Bois Habité », de la Porte de Valenciennes et des quartiers sud de la ville. Les grands projets de reconversions de friches industrielles instaurent un dialogue nouveau avec la ville ancienne et un renforcement de la mixité urbaine par l'implantation au sein d'un même programme, de bureaux, de logements, d'équipements et de services.



Le Monument des fusillés lillois



Le plan en relief de Lille, détail

La médiation comme connaissance et appropriation du territoire

Constituée de 10 quartiers unis par une histoire commune mais développant des particularismes marqués, la ville de Lille offre de multiples ressources susceptibles d'éclairer les habitants, les touristes, et le jeune public sur la qualité ainsi que la variété du patrimoine architectural et urbain lillois. Le service Ville d'art et d'histoire conçoit divers outils de médiation à l'attention de tous privilégiant l'immersion des habitants dans l'espace bâti et favorise ainsi le questionnement et l'appropriation par tous du territoire, dans sa totalité. Parcours thématiques construits autour d'un livret abondamment illustré, outils interactifs, applications mobiles portant sur des lieux emblématiques, ateliers de manipulation plastique accompagnent une mise en scène des spécificités patrimoniales qui constituent la ville et ses quartiers. Les dispositifs ambitionnent une réelle appropriation des lieux et une meilleure compréhension des mutations urbaines actuelles, qui, en renouvelant le territoire, s'inscrivent néanmoins au sein de son histoire.



Publications

«Laissez-vous conter» :

- L'hôtel de ville
- La citadelle et son parc
- La Grand'Place
- Saint-Maurice Pellevoisin
- La maison Folie Wazemmes
- Les mutations urbaines de Lille-Sud
- La cité de la Délivrance

«Raconte-moi» :

- Les 10 quartiers de Lille

Infos

Service Ville d'art et d'histoire
Direction du Patrimoine Culturel
Hôtel de Ville de Lille CS 30667
59 033 Lille cedex
vah@mairie-lille.fr
03 28 55 30 13
www.lille.fr

Office du Tourisme
et des Congrès de Lille
Palais Rihour
Place Rihour
59 002 Lille cedex
08 91 56 20 04
www.lilletourism.com



Roubaix

Ville d'art et d'histoire depuis 2001

4 | édifices protégés
monuments historiques

13,2 km²

5 | édifices labellisés
patrimoine du XX^e siècle

94 536
habitants

| **site classé**

| label **musée de France**

Convention
en renouvellement

ZPPAUP* depuis 2001

« Cette prospérité remarquable est due à l'intelligence et à la ténacité de ses fils. Ce sont là les qualités essentielles de ces populations du Nord que je suis heureux de visiter aujourd'hui ».

Alfred Massé, Ministre du Commerce et de l'Industrie, 1911



La Manufacture, musée de la mémoire et de la création textile.

Territoire situé dans une vaste plaine entre Lille et Tournai, dans le bassin majeur de l'Escaut, Roubaix se développe à partir du Moyen Age sur le cours de la modeste rivière du Trichon, puis connaît un développement fulgurant au cours du XIX^e siècle. C'est aujourd'hui une ville importante, au carrefour de voies d'échanges européennes.

La capitale mondiale de la laine

La ville s'est construite sur le dynamisme de son activité industrielle au XIX^e siècle. Le nom de Roubaix est cité dès le IX^e siècle avec l'élévation des reliques de saint Eleuthère. C'est aussi à cette époque, en 863, qu'une carte fait pour la première fois apparaître Roubaix. Au XV^e siècle, les seigneurs fondent un gros bourg « drapant » et obtiennent en 1469, grâce au soutien du duc de Bourgogne, l'autorisation pour les Roubaisiens de faire « draps de toute laine ». La concurrence est ouverte et la spécialité textile va s'imposer jusqu'à la révolution industrielle. Celle-ci va engendrer au cours du seul XIX^e siècle le formidable essor de la ville qui devient la capitale mondiale de la laine. Roubaix se mue en ville-usine hérissée de centaines de cheminées. Entre le milieu du XIX^e siècle et la Première Guerre mondiale, sa population est multipliée par 18 pour atteindre plus de 124 000 habitants en 1901.

De précieux témoins de la révolution industrielle

De ce glorieux passé, Roubaix conserve un patrimoine architectural exceptionnel, reflet de son extraordinaire expansion. Les belles demeures bourgeoises arborent des décors délicats et ostentatoires témoignant de la prospérité de l'industrie et de ses patrons. Les maisons de courées, cours en cœur d'ilôts concentrant l'habitat ouvrier, qui se comptaient autrefois par centaines, rappellent quant à elles, l'importante densité de la population laborieuse. Son prestigieux hôtel de ville incarne la fierté de la jeune et puissante cité, les « châteaux de l'industrie » des grands patrons du textile sont les symboles de son enrichissement.



Le musée La Piscine

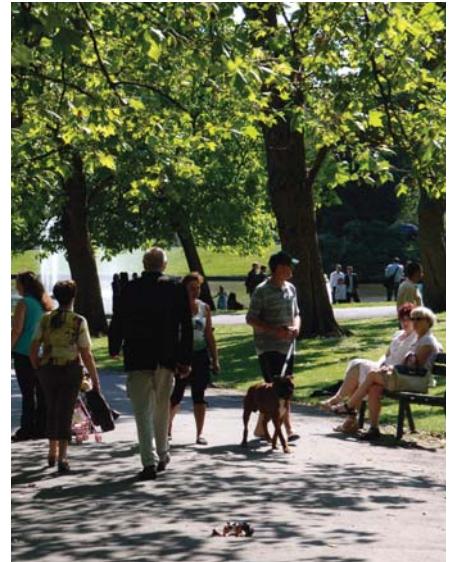


La Condition publique de la laine devenue manufacture culturelle

Une ville en reconversion

Désertés après la crise économique, ces monuments de brique et de fonte, véritables cités du travail implantées dans la ville, ont progressivement été reconvertis et réhabilités en centres culturels, en logements de standing ou en hôtels d'entreprises. Dans les années 1990, la municipalité expérimente et fait du détournement de lieux une de ses nouvelles spécialités. Dans le sillage du prestigieux parc Barbieux, et à la faveur des projets de renouvellement urbain, de nouveaux squares et jardins sont créés, notamment sur des friches industrielles.

Nourrie de ce riche passé, la ville s'est renouvelée et part aujourd'hui à la conquête d'autres activités, comme la mode, la culture ou les nouvelles technologies. Quant à la Piscine, musée d'Art et d'Industrie André Diligent, il illustre à lui seul la créativité de cette ville laboratoire. Installé dans les anciens bains municipaux, chef-d'œuvre Art déco, il abrite dans une atmosphère teintée de magie, un ensemble d'œuvres riche et diversifié. À la section beaux-arts et à la collection d'œuvres d'arts décoratifs et d'arts appliqués s'ajoute une tissuthèque dotée d'une collection unique de livres d'échantillons de tissus et de créations de mode.



Le Parc Barbieux

Une convention au service de la mutation d'un territoire

Les actions liées au label, déployées sur les différents quartiers, visent à découvrir, comprendre la ville, sa formation et ses évolutions, des plus anciennes aux plus récentes. La reconnaissance patrimoniale de la ville par sa population est un enjeu prioritaire de la convention roubaisienne. Les nombreux éléments architecturaux et patrimoniaux servent ces objectifs d'appropriation par les habitants de leur histoire et de leur mémoire, marquée par des ruptures parfois brutales. Les mutations de la ville et les projets de renouvellement urbain sont accompagnés par des actions de médiation réalisées en partenariat avec les associations locales, faisant régulièrement appel à la création artistique et culturelle. Au-delà des outils et des actions de médiation traditionnels du label (expositions temporaires, publications, visites guidées) à destination des habitants et des touristes toujours plus nombreux, le service conçoit et met en œuvre des projets pédagogiques sur mesure pour les jeunes roubaisiens de 3 à 25 ans et les acteurs éducatifs qui en ont la responsabilité, en temps scolaire et hors temps scolaire. Le service s'appuie pour cela sur les nombreux partenaires institutionnels, associatifs et culturels locaux notamment l'Office de tourisme avec qui les liens sont très étroits.



Habitat caractéristique roubaisien au quartier du Pile



Nef de l'église néo-gothique Saint-Joseph



Publications

- Roubaix, le Guide, Éditions du patrimoine
- Le baron Béthune à Roubaix, Invenit

« Laissez-vous conter » :

- L'église Saint-Joseph
- L'église Saint-Martin
- Le canal de Roubaix
- La Résistance à Roubaix durant la Grande Guerre
- Grands Travaux à Roubaix (1980-2010)
- L'Hospice de Barbieux

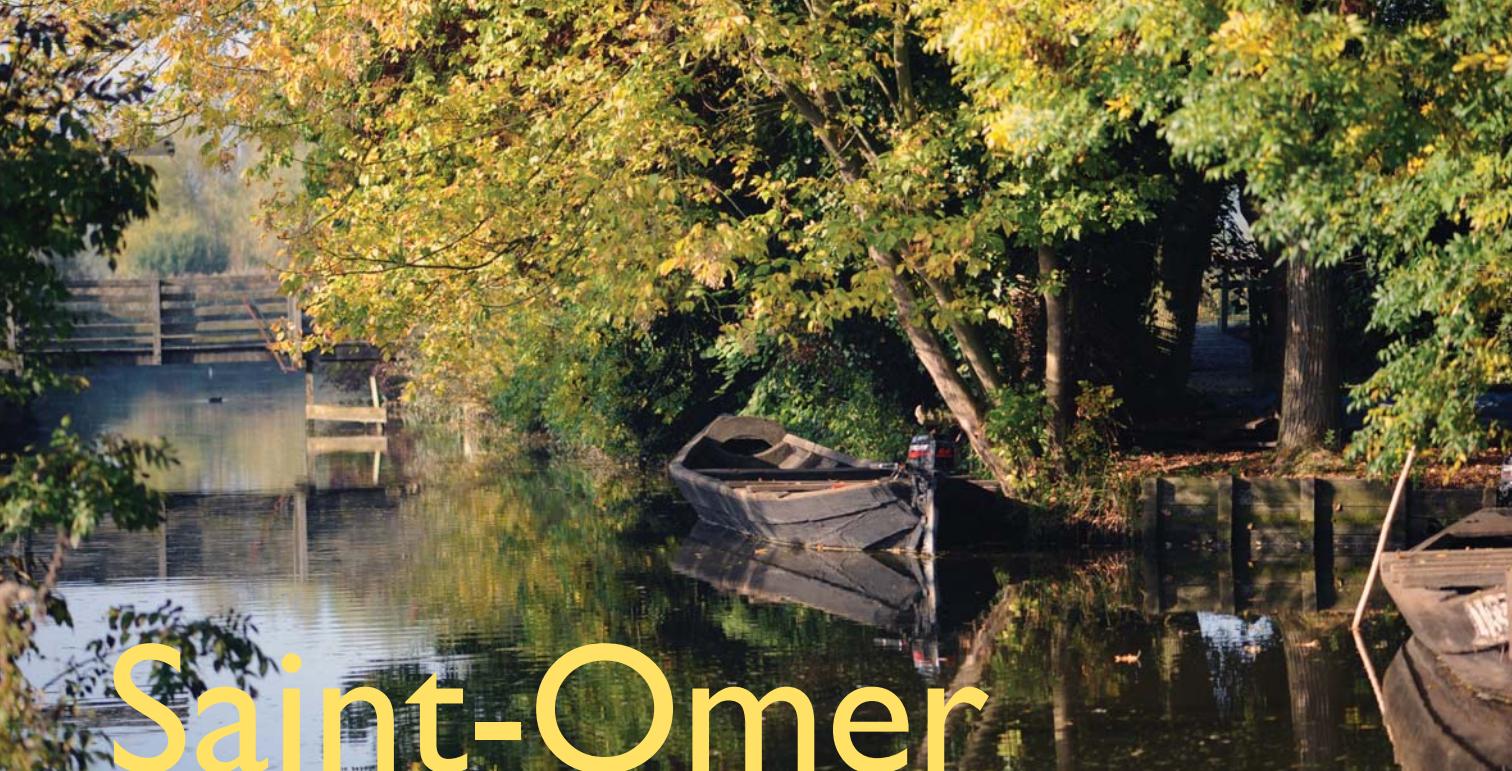
« Raconte-moi » :

- Raconte-moi ton architecture, Roubaix en images et en mots
- Le quartier de Barbieux

Infos

Service Culture, mission
Ville d'art et d'histoire
Hôtel de ville CS 70737
59066 Roubaix cedex 1
03 59 57 32 30
www.ville-roubaix.fr

Office de tourisme de Roubaix
12 place de la Liberté
59100 Roubaix
03 20 65 31 90
accueil@roubaixtourisme.com
www.roubaixtourisme.com



Saint-Omer

Pays d'art et d'histoire depuis 2013

45 édifices protégés
monuments historiques

301 km²

| **site classé**

Marais audomarois, label de l'UNESCO
Man and Biosphere

76 865
habitants

| **site inscrit**

*« Ô murs sacrés d'Omer, ô douce
Morinie ! Blanches tours qui planez
au-dessus de ma patrie, Champs
fertiles, forêts et verdoyants
coteaux Que le limpide Aa caresse
de ses eaux ! »*

Simon Ogier

Intercommunalités:
Communauté d'agglomération
de Saint-Omer et Communauté
de communes de la Morinie

| label **musée de France**

23 communes dans le Parc naturel
régional des Caps et Marais d'Opale

À l'interface entre l'Artois, la Flandre et la plaine maritime, le Pays de Saint-Omer est, comme l'a écrit Vauban, un pays d'eau. Depuis les collines crayeuses s'écoulent vers les plaines, la Hem, la Lys et l'Aa. Au centre, le marais s'étend sur 3500 hectares. Il est parcouru par des centaines de kilomètres de canaux et bordé par les villes au sud et par trois forêts à l'est et au nord.



Saint-Omer

Une implantation ancienne

Après la conquête par Jules César, le territoire s'organise autour d'un réseau de voies romaines à partir de Théroouanne, que l'installation de l'évêché au VII^e siècle vient renforcer. Un nouveau monastère est fondé à Saint-Omer vers 649 dont le culte des reliques participe à l'essor urbain.

Du XI^e à la fin du XIII^e siècle, la conquête des terroirs prend fin par de grands défrichements, la mise en culture du marais et la création de nombreuses paroisses dont témoignent les églises rurales. Alors que Théroouanne concentre le pouvoir religieux, Saint-Omer, de par sa position de carrefour entre Flandre, France et Angleterre, devient une des principales places de commerce et cités drapantes en Europe.

Un territoire en prise avec des enjeux géopolitiques

À partir du XIV^e siècle le territoire entre dans une longue période de conflits. Enclave française dans les terres espagnoles, Théroouanne est anéantie en 1553 par Charles Quint. Avec les troubles religieux entre protestants et catholiques, Saint-Omer devient siège épiscopal et cité d'enseignement. Elle voit l'installation de collèges de Jésuites français et anglais.

La ville est prise par Louis XIV en 1677. La francisation s'opère notamment par l'architecture : aux maisons à pignons d'inspiration flamande succèdent de grandes demeures classiques dont le plus bel exemple abrite le musée de l'hôtel Sandelin.

Les nouveaux enjeux de l'époque contemporaine

Au XIX^e siècle, l'aménagement du marais s'intensifie avec la poldérisation. Tandis que la production textile se poursuit, de nouvelles industries liées aux progrès techniques se développent : brasseries, distilleries, papeteries dans la vallée de l'Aa et verreries à Arques. Ces pôles d'activité génèrent la création de nouvelles villes comme Blendecques et la ville-atelier d'Arques. Au cours des Trente glorieuses, l'essor considérable de la verrerie d'Arques contribue au développement du pôle urbain autour de Saint-Omer notamment à Longuenesse et Saint-Martin-au-Laërt. Avec la mutation industrielle de ces dernières décennies, qui a contribué à faire émerger une conscience patrimoniale, la préservation et la valorisation des paysages et du patrimoine sont devenues un enjeu de renouveau du territoire.



Ascenseur à bateaux d'Arques



Église d'Ecques

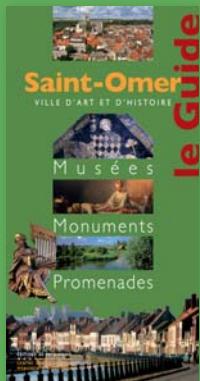
Des patrimoines témoins d'une splendeur passée

Saint-Omer offre un ensemble urbain ancien organisé autour de sa cathédrale gothique dotée d'un riche mobilier et de son enclos, des places de marchés et rues de commerce bordées de maisons de maîtres, du quartier des collèges ou des quais ouvrant sur le marais. Arques, où se lit encore la transition du village à la cité verrière, conserve aussi un patrimoine hydraulique remarquable avec l'ascenseur à bateaux et le grand vannage. Plus en amont sur l'Aa, se succèdent moulins, papeteries, logements ouvriers et châteaux des patrons d'industrie.

Dans la campagne alentour, les villages présentent des cœurs anciens organisés autour d'une église, parfois d'une motte castrale et de fermes. L'ancienne ville de Théroüanne, qui se lit encore dans le paysage, est un site archéologique remarquable. Les deux conflits mondiaux ont laissé des témoignages importants comme les bunkers de la Coupole d'Helfaut-Wizernes et d'Eperlecques. Le Pays de Saint-Omer concentre aussi un patrimoine naturel exceptionnel dans des milieux variés : espaces humides, forêts et landes.

Le numérique au service du patrimoine

Depuis 2007, le numérique est développé comme une nouvelle ressource de gestion et de valorisation pour le patrimoine du territoire. La mise en place d'un inventaire numérique de l'ensemble des objets mobiliers conservés à Saint-Omer est le premier en région. La création d'une copie numérique en 3D du plan-relief de Saint-Omer et ses environs daté de 1758 ainsi que la restitution de monuments disparus ont été mis en ligne sur un portail dédié réalisé en partenariat avec le musée Sandelin. Les applications de ces outils sont multiples : recherche, restauration, valorisation dans des circuits et centres d'interprétation. Ils élargissent les modes d'accès et d'espace de diffusion et permettent au public de découvrir des patrimoines qui ne sont pas ou plus visibles.



Moulin de Moringhem

Publications

· Saint-Omer, le Guide, Editions du patrimoine

« Laissez-vous conter » :

- Le jardin public et la motte castrale
- La cathédrale
- Le cadran solaire
- Le théâtre de l'Hôtel de ville
- La gare
- Au fil du Pays

· À la croisée des arts : Saint-Omer – Théroüanne au Moyen-Âge.
Malette pédagogique

Infos

Agence d'urbanisme et de développement
Pays de Saint-Omer – Flandre Intérieure
Centre administratif Saint-Louis
16, rue Saint-Sépulcre CS 90128
62 503 Saint-Omer cedex
03 21 38 01 62
pah@aud-stomer.fr
www.patrimoines-saint-omer.fr

Office de Tourisme de la Région
de Saint-Omer
7, place Victor Hugo
62 500 Saint-Omer
03 21 98 08 51
contact@tourisme-saintomer.com
www.tourisme-saintomer.com

Arques · Bayenghem-les-Eperlecques · Blendecques · Campagne-les-Wardrecques · Clairmarais · Clarques · Delettes · Ecques · Eperlecques · Hallines · Helfaut · Herbelles · Heuringhem · Houlle · Inghem · Longuenesse · Mametz · Mentque-Nortbecourt · Moringhem · Moulle · Nordausques · Nort-Leulinghem · Rebecques · Saint-Martin-au-Laërt · Saint-Omer · Salperwick · Serques · Tatinghem · Tilques · Théroüanne · Tournehem-sur-la-Hem · Wizernes · Zouafques

Les 34 communes du Pays d'art et d'histoire

Villes et Pays d'art et d'histoire Nord, Pas-de-Calais, Aisne, Oise, Somme



Crédits photographiques et glossaire



Couverture

Vue générale depuis la capitainerie © *Ville de Boulogne-sur-Mer, service VAH*, maisons flamandes XVII^e siècle, place Robert Leroy © *S. Dhote*, les Archives nationales du Monde du Travail © *Arnaud Loubry*, lâcher de ballons sur la Base 11/19 à Loos-en-Gohelle © *Y. Cussey*, façades du vieux Lille, vue aérienne des marais © *Carl Peterloff*

Boulogne-sur-Mer

Ensemble des photos: © *ville de Boulogne-sur-Mer, service VAH*

Cambrai

Cathédrale Notre-Dame de Grâce © *H. Maertens*, place du 9 octobre, années 1920 © *Déclic*, kiosque du jardin public, XIX^e siècle © *Déclic*, rue Vaucelette © *Déclic*, Jacquemarts Martin et Martine, XVI^e siècle, hôtel de ville © *Déclic*, *Mise au tombeau*, Rubens, 1616, église Saint-Géry © *Tranny*, Détail du jubé, XVII^e siècle, église Saint-Géry © *H. Maertens*

Lens-Liévin

Les terrils de Loos-en-Gohelle depuis Liévin © *M. Brard*, le mémorial international de Notre-Dame de Lorette © *Call.-G. Galvaire*, statue gallo-romaine de Mercure mise au jour à Vimy © *Musée des Beaux-Arts d'Arras*, Vitrail Art déco de F. Chigot dans l'église de Souchez. © *Call.-Y. Cussey*, cimetière britannique à Ablain-Saint-Nazaire © *M. Brard*, Cité 12 à Lens © *M. Brard*, le Louvre-Lens dans son environnement © *co-auteurs du Musée du Louvre-Lens* © *SANAA Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa - Imrey Culbert, Celia Imrey et Tim Culbert - Mosbach paysagiste, Catherine Mosbach. Photographie* © *Iwan Baan*.

Lille

La Grand'Place de Lille © *SVAH Ville de Lille*, l'hôtel de Ville de Lille © *SVAH Ville de Lille*, Euratechnologies © *Thomas Karges*, la place aux oignons, © *SVAH Ville de Lille*, le Monument des fusillés lillois © *SVAH Ville de Lille*, le plan en relief de Lille, détail © *Palais des Beaux-Arts de Lille*

Roubaix

Ensemble des photos: © *Arnaud Loubry, Ville de Roubaix*

Saint-Omer

Clairmarais © *Carl Peterloff*, Saint-Omer © *Carl Peterloff*, ascenseur à bateaux d'Arques © *AUD Pays de St-Omer-Flandre Intérieure*, église d'Ecques © *Carl Peterloff*, moulin de Moringhem © *Carl Peterloff*

Définiton : ZPPAUP

Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager

Directeur de la publication :

Marie-Christiane de La Conté, directrice régionale des affaires culturelles du Nord - Pas-de-Calais

Coordination éditoriale : Colette Dréan, conseillère patrimoine et action culturelle et Maxime Ly, association Mémoires du Travail

Rédacteurs : Yann Cussey, Frédéric Debussche, Guillemette Lagarde, Valérie Langlet, Philippe Queste, Camille Toullelan, François Vergin, Chantal Zamolo ; Colette Dréan, conseillère patrimoine et action culturelle

Direction régionale des affaires culturelles
du Nord - Pas-de-Calais
Hôtel Scrive, 3 rue du Lombard, CS 80016
59 041 Lille Cedex
Tel: 03 20 06 87 58

